



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

dossier de presse
danse / coproduction

[purgatorio] POOPERA

chorégraphie

Emio Greco et Pieter C. Scholten



© photo Jean-Pierre Maurin

jeudi 12 novembre à 20h30

à la Maison de la Culture d'Amiens

contact presse régionale : **Sylvie Compère** : s.compere@mca-amiens.com

renseignements, location : 03 22 97 79 77

prix des places de 10 à 26 euros

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production - **Direction** : Gilbert Fillinger
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79 – Fax 33 (0)3 22 97 79 90
e-mail : accueil@mca-amiens.com - site : www.maisondelaculture-amiens.com

PRÉSENTATION

Chorégraphie, concept lumières et son
Emio Greco et Pieter C. Scholten

Musique

Michael Gordon

Scénographie

Marc Warning

Lumières

Henk Danner

Projections

Joost Rekveld

Costumes

Clifford Portier

Interprété et joué par 6 danseurs-musiciens et une chanteuse

Production : Ickamsterdam – Emio Greco | PC

Coproduction : Holland Festival Amsterdam (NL), Théâtre de la Ville – Paris, Maison de la Culture d'Amiens centre de création et de production, Festival d'Avignon, teatro Duse – Bologne (I), Torino Danza – Turin (I), The Joyce Theater's, Stephen and Cathy Weinroth Fund for New York, Clarice Smith Center for the Performig Arts – Maryland (USA)

Réalisé en collaboration avec MAPP International Productions – New York (USA) et After, Modena (I)

Durée : 1h05

PRÉSENTATION

Le transgressifs détournements de genre de la compagnie EG | PC dirigée par Emio Greco et Pieter C. Scholten se poursuivent dans [purgatorio] POPOPERA. À Helle (Enfer), pièce créée en 2006, succède une première variation sur le purgatoire, inspirée, comme le précédent spectacle, de la Divine Comédie de Dante. Figure emblématique de ce parcours en spirale que l'on retrouve dans le mouvement des interprètes, la guitare électrique. L'instrument devient ici tour à tour objet de cérémonie ou extension du corps des danseurs. Évoluant sur la corde tendue des mélodies rock ou des stridences de la partition du compositeur Michael Gordon, la danse devient un spectacle à double vocation, une invitation au voyage.

En référence à l'œuvre de Dante

En référence à l'œuvre de Dante, l'exploration du purgatoire par Emio Greco et Pieter C. Scholten a donné lieu à deux créations différentes et complémentaires. Chacune touche aux extrêmes de cet espace intermédiaire, cette voie du milieu si particulière. Encore un peu l'enfer et néanmoins presque le paradis. Mais leur danse n'a-t-elle pas été qualifiée d' « extrémaliste » par la critique dès les débuts de leur travail ?

Un projet au long cours

Pour les deux chorégraphes – l'un italien, l'autre néerlandais, ce projet au long cours s'inscrit dans une tétralogie qui traverse La Divine Comédie en en revisitant très librement la poétique. Mais c'est le corps qui nomme et rend visibles ces espaces et leurs multiples dimensions, en fait affleurer certaines matières, questions, références. Sans jamais pourtant suivre quelque narration. Tout se fait en fonction du mouvement, des différents styles de danse ou de musique, des silences et des images de scène, des lumières qui se jouent des apparences et captent dans leur architecture circulaire la plastique, la beauté d'une forme éphémère, l'éclat d'un propos.

Explorer deux espaces de transition

À la manière de Samuel Beckett, qui ne pouvait se séparer des chants du poète florentin, pour en extraire le suc, y trouver source d'inspiration, matière à création, les deux spectacles prennent appui sur certains thèmes, musiques ou images. S'ils sont issus tous deux de cette visite au purgatoire, ils se divisent aussi pour explorer deux espaces de transition, l'un au plus proche des abîmes dont ils viennent de surgir, l'autre déjà tendu par une aspiration vers davantage de légèreté. Le purgatoire serait alors proche de la danse, cet entre- deux, cet intervalle créé par le mouvement lui-même, forgé souvent de souffrance et de dépassement.

Innocents face à l'ampleur de leurs référents

C'est plus précisément sur le terme de « purification » que se sont arrêtés les deux artistes. Notion investie dans sa pleine dimension imaginaire et modulée dans ce diptyque. Autre façon de lier humour et gravité, formes savantes et populaires, intimité de la recherche et performances spectaculaires. Greco et Scholten instillent aussi des éléments d'actualité dans leur propos, brisures soudaines dans le rythme ou la beauté d'une image et dans la fascination qu'ils peuvent exercer. Sans mystique aucune, en toute modestie, comme innocents face à l'ampleur de leurs référents, ils retiennent de la purification sa capacité de transformation, d'ouverture à de nouvelles utopies. Cette façon de composer en lacis entre ciel et terre, de tisser organiquement physicalité des corps et des sons, de jouer entre les ondes et la chair, de faire vibrer de souveraines architectures lumineuses donne au spectacle ses lignes de force.

L'emblème d'une guitare électrique

Dans cette création, on retrouve l'ensemble des interprètes du premier volet de la tétralogie, *Hell (Enfer)*, flamboyant mystère, pratiquement enchaîné à [purgatorio] POPOPERA à travers l'emblème d'une guitare électrique. L'instrument, « mis en bière » à la fin de la première pièce, démultiplié à l'avant-scène au début de *IN VISIONE*, donne l'image de gisants. Avec la guitare, la musique originale de Michael Gordon témoigne de l'approfondissement d'une recherche menée en commun par le compositeur et les deux chorégraphes.

[purgatorio] POPOPERA distille une poésie majestueusement striée de mélancolie, bercée de silence. La danse semble tantôt donner corps à la musique, tantôt mettre en mouvement l'objet mythique du

rock et de la pop jusqu'à l'incorporer. De l'inédite fusion de l'interprète avec l'instrument naît un rituel étrange et minimal, où les danseurs, guitare en bandoulière ou déposée en offrande, semblent en attente entre stridences et mélodie. Ils laissent le public en suspens, et c'est un autre corps qui vibre dans l'espace, celui d'une chanteuse lyrique, dont la marche, le souffle puis la voix s'immiscent peu à peu comme des volutes dans l'espace, en écho ou en contrepoint des évolutions des sept danseurs. *«Elle propose, selon Pieter C. Scholten, une expérience "extra-corporelle", grâce à cette voix justement, qui reste la conquête la plus prodigieuse de l'être humain, son outil le plus virtuose».*

Ambitieuse tentative d'une œuvre ouverte

La silhouette sophistiquée de la chanteuse hante le groupe, réfléchissant une sorte de distance et de compassion qui donne son supplément d'âme à ce spectacle par ailleurs très physique. De la musique des sphères à celle des corps, c'est bien ce que fait entendre *[purgatorio] POPOPORA*. Ambitieuse tentative d'une œuvre ouverte, où s'entrelacent langages et références disparates, positionnements singuliers et décalages subtils.

Irène Filiberti

Extraits de la brochure 08/09 du Théâtre de la Ville

Compagnie Emio Greco | PC

Emio Greco et Pieter C. Scholten mènent depuis 1995 une quête commune de nouvelles formes de danse. Pour Greco et Scholten, c'est la curiosité du corps et de ses mobiles intérieurs qui constitue le point de départ de leur processus de création dans lequel la danse est conçue en tant que médium d'expression autonome, capable de créer son propre temps et son propre espace. La danse n'est jamais mise à contribution comme moyen pour transmettre un message ni pour décorer l'espace théâtral. Au contraire, la danse est censée posséder sa propre logique, lui permettant d'exprimer l'intelligence du corps sans qu'il y ait besoin d'y attacher quelque sens ou quelque explication que ce soit. Durant tout le processus créatif, tous les éléments du spectacle - espace, lumière, son - sont mis à profit pour extraire au corps les impulsions animant son introspection.

Emio Greco | PC est plus qu'une troupe de danse. La compagnie défend une plus ample prise de position sur la conscience du corps. Ainsi, il y a quelques années, elle prit l'initiative d'organiser un premier «salon», Danse & Discours, auquel des critiques, des scientifiques et d'autres professionnels du théâtre et de la danse furent invités à échanger leurs points de vue sur la critique de danse et sur les possibilités de traduire en mots cet art insaisissable qu'est la danse. Depuis, d'autres «salons» ont eu lieu dans différents endroits du monde et l'initiative s'est transformée en un véritable forum international discutant de tous les aspects de la discipline. Au sein même d'Emio Greco | PC, un département de recherche étudie l'archivage et la notation du mouvement du corps. La compagnie a en outre développé un programme éducatif dénommé Academia Mobile, proposant entre autres conférences, ateliers et programmes de discussion.

Emio Greco | PC invite régulièrement d'autres artistes afin de participer à un fructueux dialogue artistique, que ce soit dans le cadre d'un spectacle, d'une publication ou d'une session avec des artistes apparentés. Emio Greco | PC s'applique actuellement à intégrer toutes ces activités en un plus grand ensemble. Ce plus vaste contexte deviendra à terme un forum international de création et de recherche basé à Amsterdam, avec des dépendances entre autres en France et en Italie.

« Les premiers moments de Popopera sont superbes lorsqu'un éphèbe se pose à la croisée de deux rais lumineux puis, s'avançant vers le proscenium, se caresse le corps de façon parfaitement impudique. Plus magnifiques encore quand apparaît en solo le chorégraphe Emio Greco, fascinant danseur qui use de son corps fin et délié avec une élégance absolue, une rare sensualité. Il y a comme un abandon mélancolique dans ce qu'il exécute. »

Raphaël de Gubernatis – Le Nouvel Observateur

« Une danse hantée par la perfection, la virtuosité et sa jouissance au-delà de la souffrance. (...) Emio Greco sait tordre le vocabulaire classique, la base de sa formation, comme on assouplit une plaque de métal. »

Rosita Boisseau - Le Monde

« Plateau noir, voiles noirs à cour, petit escalier à lointain cour, et à jardin, rasants et gracieux cumulus laiteux au ciel. C'est dans ce cadre que pénètrent les danseurs, corps tendus habillés de lumière, déshabillés de voile, de résille ou de lurex. Au son délire d'une vieille comédie musicale "Hair", ils s'emparent du plateau puis se parent de guitares, les voilà devenus de véritables "guitar heroes". La bande son formatée pour riff de guitares saturées accompagnent nos anges danseurs du purgatoire qui jouent live et une divine chanteuse : Michaela Riener. Michael Gordon signe la composition musicale empruntant au passage un des plus jolis de thème de Debussy qui résiste, ô miracle, aux cordes vibrantes et pincées par le médiator ! Les lumières respirent avec les corps et soulignent les variations néo-classiques, mêlées de contorsions frénétiques entre hip-hop et fièvre du samedi soir. Un pop opéra tonique et poétique, très rock, plutôt tendance, qui fait belle part à la danse... comment ne pas adhérer ! »

Le Dauphiné